

Toute la conduite de Raspoutine à la cour était inspirée par cette question qu'il se posait constamment: "Que ferai-je pour me garder les faveurs de mes maîtres et augmenter mon influence en même temps que ma puissance?"

C'est surtout par sa piété qu'il cherchait à en imposer à la tsarine qui le considérait comme un saint. D'ailleurs, Raspoutine connaissait bien les gens à qui il avait affaire. Il s'était vite rendu compte que l'impératrice Alexandra était une femme nerveuse, hystérique même, et excessivement superstitieuse. "C'est un saint, répondait la tsarine à tous ceux qui osaient élever la voix devant elle contre Grégoire Raspoutine; il est même au-dessus de tous les saints de l'Eglise grecque orthodoxe. Jamais il ne demande quoi que ce soit pour lui. Il ne me pousse qu'à la prière et aux aumônes. Nous avons enfin trouvé le saint paysan qui doit sauver la Russie."

Nous avons parlé tout à l'heure du grand désir qu'avaient le tsar et la tsarine de posséder un fils à qui confier à leur mort le trône impérial. Mais nous n'avons pas dit tous les moyens, pour ainsi dire enfantins, que leur conseilla le faux moine pour voir leur vœu exaucé.

C'est ainsi qu'il leur fit faire un pèlerinage à la châsse de Séraphim, un grand fidèle de l'Eglise grecque orthodoxe, et prier devant le cercueil ouvert de ce patron de la Russie.

Le pèlerinage fut organisé. De St-Petersbourg à Sarof, où se trouve la petite chapelle érigée en mémoire de Séraphim, mort il y a soixante-quinze ans environ, il y a bien mille milles. Le voyage se ferait en chemin de fer

et les vingt-cinq derniers milles à pied.

Toute la noblesse, une partie de l'armée et des représentants de toutes les classes de la société devaient y prendre part.

L'organisation de ce pèlerinage fut suivie par toute la Russie qui se mit en prière pour que le vœu de la tsarine fût exaucé. Au jour dit, 100,000 personnes s'acheminèrent vers la chapelle de Séraphim. Comme il était convenu, les derniers vingt-cinq milles devaient être couverts à pied, toute la famille impériale en tête de la procession. Les paysans avaient balayé les routes que les pieds souverains devaient fouler et tous les chiens avaient été muselés pour que leurs aboiements ne vinssent troubler les prières de la tsarine. Podenonostseff, chef du saint synode, du district de Tobolsk, vint au-devant du tsar et de la tsarine à quelques cents pieds de la cathédrale. Derrière lui se tenaient les ministres du culte orthodoxe. Il conduisit les royaux époux dans la cabane même qu'avait abritée Séraphim. Là, ils passèrent la nuit en prières. Le lendemain, le tsar et les grands-ducs, ses frères et ses oncles, portèrent sur leurs épaules le cercueil de Séraphim. Le peuple fut tout bouleversé par cet acte d'humilité de ses princes.

La procession s'avança jusqu'à la chapelle dans laquelle se trouvait la châsse reliquaire de Séraphim. Tous les assistants se retirèrent à l'exception de la tsarine, du tsar et de Raspoutine. La porte fut refermée et les trois personnages, dont deux étaient roulés par le plus sinistre farceur du siècle, ouvrirent le cercueil. Alexandre et Nicolas tombèrent à genoux et supplièrent Séraphim de leur donner un fils.